

Discours d' EVELYNE TIBLOUX-EGENSPERGER

« Journées JEAN EGEN 2017 »

Les rapports de Jean Egen avec l'Allemagne

Je suis très fière de pouvoir vous parler ici de Jean Egen mon père. Nous nous sommes tant aimés.

Quelles étaient ses rapports avec la langue allemande ?

En tant qu'alsacien et dialectophone, la langue allemande coulait dans ses veines et sortait de sa bouche « aus dem Schnabel gewachsen » comme on dit en allemand .

Sa mère, née à Lautenbach en 1893, était allée à l'école allemande , où elle avait appris l'allemand. Elle n'a jamais bien su parler le français . Elle parlait avec Jean le dialecte, lui apprenait des comptines et des chansons allemandes.

Jean, traité de boche à Audincourt dans le Doubs, où s'étaient installés ses parents, avaient eu à coeur d'être le meilleur de sa classe en français, ce qu'il fut. Durant toute sa vie, il a parlé un français parfait.

Comme l'a écrit le philosophe Heidegger :

« La langue est la maison de l'être ». (Die Sprache ist das Haus des Seins.)

Quelles étaient ses rapports avec l'histoire allemande ?

(*1/ Partage du sang P.35*)

Mon père était un humaniste : « Rien de ce qui est humain ne lui était étranger ». Un révolté, un romantique, il souffrait du mal du siècle, en allemand : *Weltschmerz* , traduit en français par « la douleur du monde.

Nous nous téléphonions tous les jours et il éprouvait toujours le besoin de me parler de l'actualité tragique.

En ces temps troublés, les sujets ne nous manqueraient pas . Et je pense à la phrase d'Hölderlin , poète romantique , « Wozu Dichter in dürftiger Zeit ? » (« A quoi bon des poètes en des temps troublés ? »).

Un des textes les plus poignants qu'il ait écrit se trouve dans son livre sur l'Allemagne de l'Est *Un mur entre deux mondes* paru en 1978.

Il y parle du bombardement de Dresde, qu'il compare à Hiroshima.

(2/ *Un mur entre 2 mondes* P 30)

Mon père avait aussi énormément d'humour. Comme dit Goethe, « deux âmes habitent ma poitrine » (« Zwei Seelen wohnen in meiner Brust »).

Il y a beaucoup de passages ironiques et humoristiques dans ses livres. De l'humour noir, par exemple , toujours dans le livre *Un mur entre deux mondes* : « les allemands avaient adoré le diable, il ne fallait pas qu'il s'étonnent de se retrouver en enfer » .

Jean a toujours contribué au rapprochement franco-allemand.

Un bel exemple de ce rapprochement, c'est l'amour qui naît entre Elsa et Louis dans le *Partage du sang* – tome 1-

(3/ *Partage du sang* P 122/123)

Quand les Tilleuls de Lautenbach parurent Outre Rhin en 1984, on demande à l'auteur de présenter son livre au public allemand. Jean Egen déposa sa préface dans la corbeille de l'amitié.

(4 / *Mon beau navire ..* P 346)

Le chancelier Helmut Kohl avait beaucoup aimé les Tilleuls et avait envoyé à Jean une lettre où il lui exprimait sa reconnaissance, pour avoir contribué au rapprochement entre les deux peuples.

Beaucoup plus tard, en 199 , peu avant la mort de Jean en 1995, il avait émis le désir d'aller fleurir avec lui , la tombe de Heine au cimetière Montmartre. La « faucheuse » est venue chercher mon père avant qu'Helmut Kohl ait eu le temps de tenir sa promesse. Quoiqu'il en soit, Helmut Kohl lui avait téléphoné et Jean avait eu énormément de joie à lui parler, en allemand bien sûr .

Quelles étaient ses rapports avec la littérature allemande ?

Son poète préféré était Heinrich Heine.

Ce choix n'était pas innocent. Heine est un des plus grands poètes allemands. Il était en prise avec l'actualité et avait écrit des poèmes qualifiés de contemporains et de comba , dont un poème terrifiant sur la traite des noirs « Le bateau esclaves . Il était aussi un visionnaire. Il avait assisté en 1830 à la Wartburg, là où Luther avait traduit la Bible en allemand, à une

révolte étudiante. Les étudiants brûlaient les livres. Il avait écrit cette phrase prémonitoire : « Ce n'était qu'un prélude, là où l'on brûle des livres, on brûlera des hommes .

Heine était aussi le symbole du rapprochement franco – allemand. Il avait l'Allemagne pour épouse et la France comme maîtresse !

« Son œuvre est un mélange doux – amer de poésie et d'humour , de tendresse et de raillerie, on pourrait dire la même chose de l'œuvre de Jean. Heine comme Jean avait compris « que l'ironie gouverne le monde, que le sublime côtoie régulièrement le ridicule et qu'après les larmes les plus pathétiques on finit toujours par se moucher ».

Heine se sent curieusement indisposé, quand il lit par hasard dans un journal que quelques personnes sont mortes de froid dans les rues de Londres et d'autres mortes de faim dans les rues de Naples - quelle actualité et quelles affinités électives avec Jean !

Heine a toujours eu soif de liberté, maintenant il a faim de justice : « Du pain, du bonheur et des petits pois pour tout le monde » ; « Laissons le ciel aux anges et aux moineaux, c'est sur terre qu'il faut établir le paradis » ; « Un ventre oisif ne doit pas engloutir ce que des mains travailleuses ont acquis ».

Je suis contente de conclure par le mot de JUSTICE, car pour Jean comme pour Heine, c'était avec la LIBERTE la valeur la plus importante .

Par amour de la justice, de la liberté, de la vérité que l'on peut dire dans les livres et pas toujours dans les journaux, par haine des compromissions (Jean devait souvent réécrire ses articles , telle phrase aurait déplu à untel ou untel), mon Père est devenu écrivain .

C'est un sujet qui restera toujours d'actualité à notre époque où tant de peuples sont encore et toujours opprimés.

Je terminerai avec une phrase de Heine, qui a tant souffert physiquement et moralement : « Lorsque notre cœur est déchiré , il nous reste encore le beau rire éclatant ». (« Und ist das Herz im Leib noch so zerrissen, so bleibt uns doch das schöne, gelle Lachen ».)